

Lapidaire

Pierre Manseau

Numéro 114, automne 2007

Sécurité / Surveillance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14119ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Manseau, P. (2007). Lapidaire. *Moebius*, (114), 75–98.

PIERRE MANSEAU

Lapidaire

— Qu'est-ce que tu fais ?

L'idée lui est venue dans l'autobus. Elle regardait par la fenêtre. Il faisait tous les temps à la fois : une giboulée au-dessus du fleuve, une éclaircie au bout du ciel... et des nuées d'oies blanches qui se précipitaient sur la rive dans un tonnerre de cris, parce que le jour allait se coucher.

Depuis quand les oies migrent-elles en mars ?

— Tout va de travers.

Pourquoi les idées nous viennent-elles ? Faut-il qu'un événement survienne à l'origine, qu'un mot s'insinue dans le cerveau pour leur donner naissance ? Le « roman-essai » qu'elle a refermé violemment, hier, presque en pleurant ? Un auteur français, bien sûr, chiant comme tous les Français.

— À moins qu'on appelle ça un autocar au lieu d'un autobus ? C'est encore la banlieue, mais c'est le bout du monde.

Elle avait consulté sa montre-bracelet. Le soleil allait disparaître sur sa gauche dans une espèce de bain de sang, de l'autre côté du fleuve derrière L'Assomption, mais la noirceur ne tomberait pas avant...

— Contrecœur. C'est bien le nom de localité le plus... le moins... L'amour ou le contraire ?

Hier, elle s'était peut-être offensée trop vite. L'auteur chiant s'essayait peut-être à l'humour en affirmant que

« les grosses filles n'ont pas de fantasmes ». Il aurait fallu continuer de lire.

— Je t'ai demandé ce que tu fais.

— Je m'en vas surveiller le corridor.

Il n'est pas idiot. Jamais elle ne s'approche du judas. C'est à lui qu'appartient cette manie. Quand il est à jeun. Quand il est soûl, ou bien il se fout des voisins, ou bien il accourt sitôt qu'il entend un remuement dans le corridor et ouvre sa porte brusquement.

Dans l'immeuble, on l'appelle « celui du 14 ». Il adore engueuler ses voisins, montrer les poings. Surtout à la frustrée du 12, qui écoute à travers la cloison, ou au concierge. Il a une dent contre le concierge.

— Un « Couteau dans le dos ».

En langage correct, cela signifie : individu d'origine arabe et de religion musulmane. Ici, en Montérégie ! Quand il pense qu'il a quitté Montréal, la métropole, à cause d'eux ! Une race d'hypocrites !

Elle avance à pas de loups vers le judas. Comme lui quand il cède à sa manie. Pauvre Doudoune ! Elle est vraiment prête à tout !

— Enlève tes souliers.

Il a de gros poings. Plus gros que ceux du concierge.

Doudoune se déchausse. Va-t-il rire de ses orteils, lancer qu'ils sont boudinés ? Rire de ses bas de nylon ?

— Ôte-moi mes pantoufles et mets-les.

Il est assis dans son fauteuil. Ses pieds reposent sur le pouf. Doudoune fait tout ce qu'il lui dit. C'est cette idée-là qui lui est venue dans l'autocar. Un jeu : entrer dans ses fantasmes à lui, dans ses lubies, dans son monde psychique. Sombrier dans sa folie à lui. Jusqu'au bout.

Elle a toujours été stupéfaite de sa perspicacité. Il a deviné son plan, l'accepte. C'est pour cette raison qu'il sourit, pour lui-même, tandis qu'elle enfile les affreuses pantoufles en fibre Phentex.

« Stupéfaite » : un excitant mélange d'inquiétude et d'admiration.

Comment se nomme donc l'auteur chiant ? Michel... un patronyme de consonance bretonne. Qui finit par « ec ». Avec un tréma quelque part. Ce n'est pas parce qu'elle a grandi dans un quartier ouvrier, parce qu'elle est troisième vendeuse qu'elle est ignorante. À la polyvalente, elle aurait été première de classe ; l'enseignante lui en préférerait une plus belle.

— Une plus mince.

Le sourire de Stéphane. Tout a commencé par le sourire de Stéphane. Et cet horrible diminutif de Steph.

— Steph le stiff.

À pas de loup. Sur la pointe des pieds. Doudoune est ridicule. Une baleine qui se prend pour une ballerine.

À jeun, il passe des minutes entières le nez aplati contre la porte, l'œil au judas. C'est de l'insécurité. Normale. Justifiée. Il souffre de trous de mémoire. Comment saurait-il si, la veille, en état d'ébriété, il n'a pas flanqué un coup sur la gueule du concierge ou montré sa verge à la frustrée du 12 ? Heureusement, il n'est presque jamais à jeun. Grâce à Doudoune.

Des romanciers, sûrement aussi des romancières, utilisent le cliché : « Il avait un regard si pénétrant que l'on aurait juré qu'il pouvait lire à l'intérieur de l'âme. » Est-ce un cliché ou un lieu commun ? Le sourire de Steph signale qu'il a tout lu de l'âme, tout compris, tout assimilé. Un sourire qui donne envie de se mettre à nu.

Elle paie la bière. Ils ont un arrangement. Du lundi au vendredi, elle profite de la pause de midi pour aller à la caisse populaire Desjardins verser dans le compte de Steph le montant nécessaire à sa ration quotidienne. Vingt dollars. C'est compliqué. Elle pourrait lui laisser cent dollars le dimanche soir, avant de regagner la ville. C'est dangereux. Il pourrait le boire en une seule journée, voire dans la nuit du dimanche au lundi, se rendre malade. Et la ruiner.

Un salaire de troisième vendeuse, dans une boutique de vêtements pour dames.

Elle doit consigner toutes les coordonnées de Steph dans son carnet d'adresses : numéro de folio, d'assurance maladie, sociale, le téléphone de son père... Au cas où il lui arriverait quelque chose.

Le terme « à jeun » ne signifie pas « sobre ». Le matin, au réveil, il lui reste encore des vapeurs dans le cerveau, de l'alcool dans le sang. L'appartement sent le rance. Autrement, s'il fallait attendre que Steph soit sobre, comment saurait-elle qu'il a cette manie de regarder par le judas ? Elle ne saurait même pas comment faire : chez elle, à Montréal, sa porte n'ouvre pas sur un corridor mais directement sur le dehors.

Elle pourrait refuser de payer la bière. Oublier de verser l'argent. Elle a essayé. Il est devenu méchant. Moins méchant cependant que l'auteur chiant. Il n'y a rien de plus cruel que nier l'existence d'une sexualité. Steph sait que Doudoune a des fantasmes. Il le reconnaît, les connaît, les utilise. L'on jurerait qu'il possède un sixième sens.

— Enlève ta blouse.

Elle n'est pas replète, rondelette, grassouillette ; elle est obèse.

Elle a choisi le bon soutien-gorge. Peut-être que Steph a un début d'érection. Il aime aussi le soutien-gorge rouge, qui fait vulgaire. Mais celui-ci, un peu trop juste, un peu débordant...

— En français de France, « doudoune », ça veut dire une veste matelassée, légère et douce. Un genre d'anorak. Mais au pluriel, c'est des seins.

— Pourquoi tu penses que je t'appelle comme ça ?

Il est gentil. Cela ne durera pas. L'érection non plus.

Il n'y a rien qui la rende plus heureuse que de l'exciter sexuellement.

Il n'y a rien à voir par le judas que le mur du corridor en face de la porte.

Une autre fois qu'elle a refusé de payer sa bière, il s'est retrouvé à l'urgence de l'hôpital. Sevrage trop abrupt. Il aurait pu y rester. Elle a lu le diagnostic sur la feuille rose du médecin.

Il est costaud. Plus costaud que le concierge.

Le mur du corridor est peint en blanc. Mat. Uniforme.

— Je t'ai pas dit d'arrêter.

— Je vois rien.

— T'es trop basse.

Il a raison. Comme toujours. Elle est obèse et courtaude. En se hissant davantage sur la pointe des pieds et en dirigeant le regard vers le bas, elle aperçoit la bordure du tapis mur à mur. Gris. Ras. Uniforme. Et si elle rentre le cou dans les épaules et renverse légèrement la nuque, son œil englobe soudain l'arête et une partie plus éclairée du plafond, sur la gauche, à proximité du globe.

Quitter la ville pour s'installer ici, dans un bloc appartements sans style, étouffant, exactement comme ceux de la ville ! Une idée de fou ! Il ne lui en a même pas parlé. Quand il lui a téléphoné, c'était chose faite. Sa voix débordait d'enthousiasme.

— Tu vas aimer ça, je suis sûr. C'est à côté de Sorel. Le festival de la gibelotte, l'été prochain. On ira. Puis *Le Survenant*, ton roman préféré, c'est là ! Ils ont un Dollarama ; je t'ai acheté une tasse de Phonsine. Steph a de ces pensées pour Doudoune, parfois, des attentions, que sa mère ni même son père n'ont jamais eues pour elle. Alphonsine, l'un des personnages du roman de Germaine Guèvremont, sirotait son thé dans une tasse de fantaisie, « à l'encontre des hommes qui buvaient par lampées dans des tasses de faïence grossière d'un blanc crayeux, cru ».

Est-ce que le blanc mat du corridor est crayeux ? Est-ce parce que son globe oculaire englobe l'arête du plafond qu'elle devine l'éclairage d'un globe lumineux ? Les allitérations, les rimes, la recherche d'harmonie, les mots appellent les mots, mais il s'agit peut-être d'un tube néon. Elle n'a jamais remarqué.

Est-ce que la frustrée du 12 la traiterait de grossière ?

Quand Steph est soûl, il veut bien admettre que les dangers puissent venir de lui. Il est malcommode, arrogant. Mais quand il est à jeun, la menace provient de l'extérieur.

La frustrée du 12 est longiligne et filiforme.

— Attends que le Couteau dans le dos...

— Je le vois pas. Il y a personne.

Il lui donne la permission de quitter son poste.

Il fait chaud dans l'appartement 14. Quand il est à jeun, il frissonne, il monte le thermostat.

— Approche.

Quelqu'un a déjà comparé Steph à un chêne. Les femmes dans la quarantaine s'entendent pour dire qu'il est bel homme. Carré, masculin, rassurant. Il n'est pas rare que des homosexuels, des efféminés, se retournent sur son passage. Il en a croisé un l'autre jour, ici à Contrecoeur. Une « mouche-mouche ». Il paraît qu'elles sucent mieux que les femelles... Doudoune est quand même une experte.

— Tourne-toi.

Il va peut-être lui demander de retirer sa jupe, d'exhiber ses grosses fesses. Il aime bien quand elle se les « ébroue » et qu'elles remuent comme de la gélatine. Il se fout de la beauté physique. Le paradis appartient aux salopes.

Faire durer le plaisir, c'est faire languir l'autre.

Elle ébauche un tortillement. Elle n'a pas dû choisir la bonne jupe.

Il est plus beau que le *Survenant*. Plus beau que le concierge.

— Retourne surveiller.

Il se peut que sa manie soit de la paranoïa. Quand il est à jeun. Ce soir, il boit sans inquiétude. C'est pour faire plaisir à Doudoune, pour entrer dans son jeu qu'il la renvoie à son poste d'observation. Il se fout de la jupe. Son regard est si pénétrant que l'on jurerait qu'il peut la

déshabiller : jouir de l'imaginer toute nue dans cette position inconfortable, le soutien-gorge aplati contre le panneau de la porte.

Il a menti, tout à l'heure. Il ignorait que le mot *doudoune* existait pour vrai. Son inconscient a fabriqué le surnom à partir de « *noune* » et « *toutoune* ». Peut-être aussi à partir de son vrai prénom, qui est *Danielle*. C'est affectueux.

Est-ce parce que l'orifice du judas est circulaire que les deux arêtes, celle du plancher du corridor et celle du plafond, apparaissent courbes au lieu de droites ? Une illusion d'optique ? Est-ce que tout n'est que question de perspectives ?

Au terminus de *Longueuil*, pendant qu'elle attendait l'autobus... Autobus ou autocar ? Elle n'aime pas faire d'erreurs, être prise en faute. Par ses parents, par l'enseignante, par sa patronne à la boutique. Par contre, *Steph* aime bien lui remettre ses fautes sous le nez... Au terminus de *Longueuil*, un coup de cafard s'était emparé d'elle.

— Pourquoi vivre ?

Cette manie d'épier à travers le judas, c'est une maladie. Le symptôme d'un cerveau dérangé. Au kiosque du terminus, dans le courrier du cœur du petit journal qu'elle a feuilleté, une spécialiste matrimoniale a écrit : « La meilleure façon de retenir un homme est de lui remplir le ventre. »

À moins que la sécurité fasse partie des besoins fondamentaux ?

Elle s'est menti à elle-même, tout à l'heure. Si *Steph* possède un sixième sens, *Doudoune* ne laisse rien lui échapper. À proprement parler, il ne l'a pas informée de son intention de quitter la ville, mais par deux fois elle avait noté l'utilisation du verbe « *décriquer* » dans sa conversation. Les mots trahissent. « *Décriquer* » : partir, sacrer son camp, changer de vie, changer de peau, faire une croix sur le passé. Fuir. L'insécurité peut être affective.

Comment, quand il est à jeun, peut-il garder l'œil au judas si longtemps sans se lasser ? Elle sent le poids de son corps sur ses jambes.

— Je devrais peut-être faire la vaisselle ?

Ne pas répondre à Doudoune. La placer dans l'embarras du choix. Lui confier la responsabilité de la prise de décision. La plonger dans l'incertitude. L'a-t-il entendue ? A-t-elle dit quelque chose ?

Le paradis, pour les salopes, c'est son phallus.

Il se ment à lui-même. Il n'a pas quitté Montréal à cause de l'immigration arabe mais parce qu'il se sentait mal dans sa peau et ne parvenait pas à mettre le doigt sur le bobo.

Il se peut qu'il finisse par essayer la « mouche-mouche » de Contrecœur. Pas maintenant. Pas avant d'en avoir terminé avec Doudoune. Il est fidèle. C'est l'une de ses qualités. Un pou ne quitte pas un cuir chevelu tant qu'il peut en sucer le sang. Mais cela ne saurait tarder, puisqu'il accepte d'entrer dans le jeu de Doudoune et que Doudoune veut aller jusqu'au bout.

Elle quitte son poste.

— Ouf ! J'ai les jambes fatiguées !

— Enlève ta jupe.

Doudoune est une femme superbe, immense, lisse. Il n'a jamais vu autant d'épiderme à la fois. Et tout cet appareillage de dessous féminins marque sa peau, lui fait des bourrelets, cache la petite chatte qu'il adore faire miauler.

Taquiner le clitoris. Le « pinçoter », le « tortillonner », le tourmenter un tout petit peu. Une minute ou deux. Cent vingt secondes de pures délices.

— Ça va me prendre de la bière.

— T'as déjà tout bu ?

Elle n'est pas idiote. Le mot « nounoune » n'est pas entré dans la fabrication de son surnom. Elle est intelligente. Il le sait, l'apprécie. Cela économise des explications, évite les répétitions.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je me rhabille pour aller chez le dépanneur.

— Mets ma canadienne. Elle est plus chaude que ton manteau. Tu vas pouvoir rester comme ça.

Une grosse fille en culottes et en brassière dans la nuit de mars. Il bande.

La canadienne, à doublure matelassée, la grossit, lui dessine un contour informe. Elle est heureuse.

Qui donc a établi la liste des besoins fondamentaux ? Maslow. Un Américain. Donc, cela ne veut rien dire : ils ont tout.

— Prends le couteau de cuisine avec toi. C'est plus sûr.

* * *

— T'as pris du temps.

Doudoune est seule au monde. Ses parents sont décédés ; ses compagnes de classe n'ont pas jugé bon de garder le contact. Quand le coup de cafard s'est emparé d'elle au terminus de Longueuil, c'est le souvenir du sourire de Steph qui est venu prendre sa main, l'a fait remonter le long de ses cuisses.

Quand elle est chez elle, dans son appartement de Montréal, cela ne cause pas de problème. Elle peut se caresser en songeant au sourire de Steph à sa guise. Mais à la boutique, devant les clientes fortunées, parfumées, cinglantes, elle doit se retenir. La première vendeuse lui a confié qu'elle est tellement belle dans ces moments-là que, si elle était lesbienne...

Tout le monde sait que la première vendeuse est lesbienne. Cela n'enlève rien au compliment.

Steph ne sourit pas.

Il est resté bandé après le départ de Doudoune au dépanneur, assis dans son fauteuil, les pieds sur le pouf. Puis, sa vessie a eu raison de son érection. Il n'a pas toujours envie de se lever pour aller uriner. Un contenant réutilisable de yogourt lui sert de pot de chambre. Et de crachoir. Il fume beaucoup.

Aujourd'hui, il est resté en jogging. Il lui arrive de le retirer pour dormir. D'autres fois il oublie.

Il y a une salle de lavage dans le sous-sol du bloc. La frustrée du 12 a refusé de lui faire sa lessive, quand il le lui a demandé. C'est probablement pour le mieux.

Doudoune aurait été jalouse. Il n'aime pas les scènes de ménage.

Attendre non plus.

— Il y avait plein de monde chez le dépanneur. Il a fallu que je fasse la file. Je comprends pas. C'est peut-être l'arrivée du printemps...

Il sait qu'elle ment, qu'il finira par découvrir la vérité.

— Tu lis trop de romans.

Les nuits sont encore froides. L'humidité du fleuve a rougi les joues de Doudoune et fait pleurer ses yeux. Les oies criaient toujours. À croire qu'elles ne se taisent jamais. C'est obsédant.

Elle décapsule une bouteille et sert son homme.

Elle retire la canadienne, la pend au portemanteau, va mettre les autres bouteilles au réfrigérateur et découvre qu'il en restait deux. Elle savait qu'il mentait, qu'il n'avait pas besoin de l'envoyer au dépanneur. C'est probablement pour le mieux.

Elle est contente. Normalement, il aurait pris le soin de cacher les bières pour qu'elle ne sache pas qu'il mentait. Mentir impudemment, sans s'en cacher, cela équivaut à une gifle au visage. Le jeu aurait donc bel et bien commencé? Steph lui ouvrirait déjà son monde psychique?

— Je vas faire la vaisselle.

Attendre est dangereux. Le cerveau en profite. Il rmine, réveille les fantômes, frappe des murs. Toute vérité n'est pas bonne à savoir. Le dépanneur est au coin de la rue. Doudoune doit payer pour son retard.

Balivernes. Attendre n'a rien à voir avec le bobo de Steph. C'est l'alcool et rien d'autre qui est la cause de son mal-être.

La preuve, c'est que c'est à cause de l'alcool que son père l'a renié. À moins que ce soit lui qui ait renié son père? Il ne s'en souvient pas. Il était soûl.

Il n'y a pas à en démordre : c'est à cause des Arabes.

Il fait chaud dans l'appartement 14. Il faudrait qu'il se lève pour aller baisser le thermostat.

— Viens ici.

Doudoune n'est pas certaine d'avoir entendu. Empiler la vaisselle au bord de l'évier fait un de ces bruits !

Officiellement, l'appartement 14 comprend trois pièces, mais il n'y a pas de véritables divisions entre elles. Des « arches carrées », deux vocables en contradiction. Du fauteuil dans le salon, on voit la table de la cuisine et la fenêtre de la chambre à coucher. Du lit dans la chambre à coucher, on voit le comptoir de la cuisine et la porte à judas, qui mène du salon au corridor.

De l'évier, on ne voit pas le fauteuil. Steph n'aime pas se répéter. Dans l'incertitude, la vaisselle peut attendre.

— Vide-moi ça.

Il tend à Doudoune le pot de chambre.

Les tâches ingrates.

Il n'y a rien de plus sexuellement excitant que le mépris.

— La petite voisine d'en face, de l'autre bord de la rue, tu sais, je t'en ai parlé. Vingt ans gros max. Elle se promenait toute nue ce matin. Les tétons bien fermes. Pas comme toi. Ça se contient dans une main. J'ai déchargé en pas long. Le tapis était collant. Tu peux aller licher mon vieux sperme si tu veux.

Pourquoi pas ? À quatre pattes au pied de la fenêtre, son énorme cul en l'air. D'abord que ce soit devant son homme, pour son homme. Le déshonneur, l'avilissement, tout peut se transformer en fantasme. Cette vérité-là, elle l'a comprise tantôt, entre Verchères et Contrecoeur, devant la violence de la giboulée sur le fleuve.

L'expression « mon homme » a quelque chose d'exclusif et de définitif. Une petite prison pour deux. Mais d'où lui vient-elle ? D'habitude, son esprit méthodique, analytique, remonte facilement aux origines d'un précédent. Cette fois-ci, elle n'arrive pas à mettre le doigt...

Au dépanneur ? La radio jouait, c'est un fait. Une balade ; c'est à peu près tout ce qu'on fait tourner à la radio. Mais l'expression est vieillotte, remonte à l'époque d'Édith Piaf. Un succès souvenir ?

À Longueuil, au kiosque à journaux ? Le courrier du cœur ? « Retenir un homme » ?

Ce n'est pas convaincant. La prison loge dans l'adjectif possessif « mon ». D'où et quand a-t-il pu surgir ? Elle n'a jamais de trou de mémoire. Quelque chose lui chuchote que c'est probablement pour le mieux.

Est-ce qu'elle ne vient pas de conclure ses réflexions par « c'est probablement pour le mieux » pour une deuxième fois dans un laps de quelques minutes à peine ? Oui : à la vue des deux bières dans le réfrigérateur et à la toute récente constatation de son inhabituelle distraction. Elle est sûre de ne pas avoir entendu prononcer cette conclusion dernièrement. Obsession ? Fixation terminologique ? Le symptôme d'un cerveau dérangé ?

Pourquoi pas ? « Tout homme bien portant est un malade qui s'ignore », a dit le docteur Knock dans le roman éponyme de Jules Romains. Elle est convaincue qu'il en va de même pour la maladie mentale. Nous en avons tous une, si minuscule soit elle, embryonnaire, cachée au fond de soi, qui n'attend que son droit de vote.

Doudoune est intelligente.

Le tapis est poussiéreux, dégoûtant. Sa langue reconnaît le goût du sperme de Steph.

À moins qu'elle ne soit en train d'acquérir un sixième sens ?

« Probablement » : plus que peut-être et moins que sans doute.

— Viens ici.

L'homme a fourni l'effort de se déculotter. Le jogging forme un vilain tapon par terre. Devrait-elle le ramasser, le plier soigneusement, les ranger sur le pouf ? Car les pieds de Steph ne reposent plus sur le pouf. Il a écarté les cuisses.

Steph le stiff.

Des romanciers, sûrement aussi des romancières, utilisent la métaphore : « Il la serrait dans l'étau de ses bras ». Ce n'est pas une métaphore dans ce cas-ci. Steph enserre bel et bien la tête de Doudoune dans l'étau de ses cuisses.

Il est costaud.

Son pénis n'a rien de spectaculaire. Il n'est pas très long, mais la circonférence à la base du fût est suffisante pour obstruer complètement l'orifice buccal de Doudoune. Le détail est de taille : elle ne peut respirer que par les voies nasales.

Steph enserre le nez de Doudoune dans l'étau de son pouce et de son index. Elle est coincée. Elle étouffe. Ses tempes vont exploser. Tout ce qu'elle peut encore faire est continuer de sucer son homme pour le faire jouir. Le retenir.

On frappe à la porte.

— Je sais que vous êtes là ! Si vous ouvrez pas, j'ai mon passe-partout !

Le concierge. Il a vu Doudoune quand elle est revenue du dépanneur. Ou bien il a entendu les bruits de vaisselle. Dans l'appartement 14, le téléviseur est allumé en permanence, mais ce soir Steph a mis la sourdine. Normalement, du corridor, on ne peut percevoir aucun son.

Steph desserre les étaux, fait signe à Doudoune d'aller ouvrir.

En dessous féminins.

— Pourquoi t'es venu au Québec ?

Le boom économique de Contrecœur, dans les années soixante. L'implantation des grands complexes sidérurgiques. L'autoroute de l'acier. Les milliers d'emploi. Le rêve américain.

Le concierge est ingénieur métallurgiste.

La rationalisation, la concentration des effectifs, la mondialisation. Les fermetures. Les mises à pied.

Le siècle nouveau.

Le concierge retournerait bien dans son pays, comme on lui dit de le faire chaque fois qu'il vient collecter les loyers.

— Vous aviez jusqu'au 21.

Steph ne connaît dans un mois que le jour de la prestation d'assurance sociale. Une horloge interne le prévient.

— C'est marqué sur le bail. Vous avez la fin de semaine pour vider la place.

— Tu veux pas qu'on te paye en nature? Paraît que vous êtes emmanchés, les Arabes. Ma blonde va te faire une pipe.

La frustrée du 12 apparaît dans l'embrasement du 14, à quelques centimètres derrière le concierge. Un nez pointu, aussi long que sa curiosité. Quand bien même Steph le lui enserrerait dans l'étau de ses doigts, elle serait encore capable de respirer.

Doudoune hésite, met un genou par terre.

— Tu peux la fourrer aussi. Par en arrière.

Peut-être que la frustrée est bisexuelle? Son regard bondit du pénis de Steph au soutien-gorge de Doudoune. Ricochets. Allers-retours. Va-et-vient. L'odeur du concierge est enivrante.

— Non, non. Je fais pas de choses comme ça, moi. Je respecte les femmes.

— Personne respecte les grosses.

Le salon n'est pas grand. L'air est vicié. Les employées de la boutique de vêtements ont l'obligation d'être bilingues, de la première à la troisième vendeuse. Doudoune est-elle en train d'apprendre le sens du mot anglais « promiscuity » ou se prépare-t-elle à une orgie? Est-ce vrai que les Arabes sont bien membrés? Est-ce que la frustrée va se déchaîner, balancer son collier de fausses perles et lui grignoter la vulve pendant qu'elle taille une pipe au concierge devant son homme qui se masturbe et

qui, au paroxysme de la jouissance, élabousse tout l'appartement 14 avec son liquide séminal ?

— La fin de semaine. Pas plus.

Du crochet voisin duquel pend la canadienne, pend le sac à main de Doudoune. Steph le réclame.

Les grosses filles n'ont pas de fantasmes.

Steph découvre la vérité. Le portefeuille contient quatre cents dollars et un reçu de guichet automatique ATM. Le dépanneur. La cause du retard de Doudoune.

Doudoune est une femme d'affaires, qui gère efficacement son budget. Elle ne craint pas d'affronter les intempéries pour se rendre jusqu'à la caisse populaire et effectuer un retrait par guichet Interac si cela représente une économie de trois dollars. Croix de bois, croix de fer, c'est la première fois depuis que les guichets automatiques existent qu'elle commet une pareille folie.

Peut-être que la frustrée aime l'argent ? Elle oublie soutien-gorge, verge et concierge dès que Steph brandit les beaux billets frais de vingt dollars.

— Deux cents, c'est assez pour calmer le boss ?

« Boss » : patron, propriétaire, problème.

— Je vas faire ce que je peux. Je m'excuse pour le dérangement...

L'argent n'a pas d'odeur.

La porte se referme sur les intrus. Doudoune ne sait plus où donner de la tête. Finir la vaisselle ? Vider le pot de chambre ? Retourner lécher le tapis ? Sucrer le pénis de Steph ? Ranger le sac à mains ? C'est trop pour une seule personne.

C'est presque la panique. Le bord du gouffre.

— Remets-moi mes culottes.

Que Steph est bon ! Elle peut tout laisser de côté pour le rhabiller, s'occuper de lui telle une mère de son enfant. Une infirmière d'un malade. Une épouse d'invalides. Il lui confère un pouvoir. C'est elle qui bande, maintenant...

Faire passer les pieds, les mollets... Il faut que le pauvre homme soulève son postérieur. La virilité s'en est allée. C'est le repos du guerrier. Il faut en prendre soin, donner un baiser au sexe mou avant de l'emmitoufler.

Un jogging de flanelle. De mauvaise qualité. Bon pour la guenille. Quand on pense que, cinq jours par semaine, Doudoune manie des étoffes de luxe!

Elle redouble d'énergie. Le sac a retrouvé sa place au portemanteau, le contenant de yogourt est désinfecté, la poussière du tapis est avalée, d'ici quelques minutes la vaisselle sera terminée.

Une femme accomplie. Bonne à marier.

Il paraît que les homosexuels sont prêts à tout pour un phallus. Même pas besoin de jouer aux sentiments ni aux serments. Le salaire des hommes est plus élevé que le salaire des femmes. Par conséquent, si on ajoute à cela que les homosexuels n'ont pas de responsabilités familiales, ils disposent d'un plus grand pouvoir d'achat. D'une plus grande capacité de dépenser.

Quatre cents dollards! Doudoune va se ruiner. La fin de semaine. Pas plus.

Le jeu jusqu'au bout.

Les vapeurs de l'eau de vaisselle s'élèvent de l'évier, rosissent les joues de la domestique, alourdissent les mèches de cheveux sur son front. Si ses mains n'étaient pas occupées, elle dégraferait son corsage. La première vendeuse évoquerait deux pivoines après une ondée de juin.

— Ouf! J'ai chaud.

Il y en a qui paient des fortunes pour aller observer les baleines.

— Viens ici.

Le sixième sens est l'amour. À travers les bruits de vaisselle et de robinetterie, Doudoune perçoit la voix de l'homme, obéit à ses ordres.

— Mets la canadienne. En cas que le feu prenne. Je voudrais pas savoir que tu grelottes sur le trottoir. Moi,

pas de problème : j'irai m'installer chez la petite voisine d'en face.

Cette fois, plus aucun doute ne subsiste. Pendant qu'elle revêt la canadienne, Steph la fixe droit dans les yeux et lui offre son plus beau sourire. Le jeu vient d'atteindre le point de non-retour.

Pour elle. Pas pour la petite voisine.

— À son âge, elle connaît seulement des blancs-becs. Il est temps qu'elle goûte à un vrai mâle... Mets la tuque aussi. Tes cheveux sont mouillés.

Le bonheur est si grand, parfois !

* * *

Tout va pour le mieux. Hier samedi, par deux fois Steph a utilisé le verbe « tuer » dans sa conversation.

En ce moment, il dort.

Doudoune a fini par s'endormir aussi, aux pieds de son homme. Elle a fait un beau rêve. Lumineux. Les glaces du fleuve miroitaient au soleil. Les oies blanches lui servaient de voile et de traîne, les cheminées ressuscitées des aciéries lançaient les cloches à la volée dans l'azur. La première vendeuse était venue, l'enseignante, ses compagnes de classe, ses parents, le *Survenant*... la nef de Sainte-Anne-de-Sorel était pleine à craquer.

Steph était là, fier, debout, en habit à queue blanc et cravate rose. Quelle fantaisie ! Il saura toujours l'égayer, la faire rire. Il lui passait le diamant de leur amour au doigt. Il prononçait : « Oui, je le veux ».

Elle s'est réveillée, il devait bien être neuf heures passées. Une tranche de pain grillé, un café sans lait parce qu'il n'en restait plus, puis, vite, elle a couru au dépanneur acheter de la bière et vider son compte d'épargnes.

De retour à l'appartement, elle n'a pas perdu de temps ; elle a fait le ménage du printemps. Le plancher, les toilettes. Secouer les carpettes, épousseter le moindre millimètre. Pour la lessive, cela n'a pas été facile de retirer le jogging sans troubler le sommeil de son mari.

En ce moment, ils reposent, adoucis, parfumés, soigneusement pliés. S'il ne fallait pas garder le silence, elle ferait jouer la radio et danserait à travers les trois pièces.

Une baleine en tutu.

Que Steph est beau quand il dort ! Assis dans le fauteuil, la tête affaissée, le menton rentré, les mains jointes sur le pénis, les ronflements longs et réguliers... un juste ne dormirait pas mieux.

Vingt-cinq mars. Il fait plus beau qu'hier et vendredi. La neige fond, les gouttières chantent. Avec la canadienne et la tuque, au dépanneur tantôt, dans la rue, les gens ont souri.

Le verbe « tuer », dans ce cas-ci : probablement par étouffement.

Les oniromanciens, qui analysent nos rêves, disent que l'eau et l'envol sont des symboles érotiques. Les oies blanches, qui vont du fleuve au ciel, ont tout pour elles. Ce monde est injuste.

Le contact physique est un besoin fondamental. Au même titre que le boire et le manger. Dans les faits et indéniablement, les étaux de Steph constituent un contact physique. C'est ce qui compte, peu importe si on en meurt.

C'est le besoin d'amour.

Édith Piaf chantait que « sans amour on est rien du tout ». Ceux qui sont sans amour, alors...? Ils sont nombreux...

Doudoune a bien manœuvré. Mieux encore que la spécialiste matrimoniale dans le courrier du cœur.

Étouffement par obstruction des voies respiratoires.

Elle porte encore à l'intérieur la canadienne sur le dos. En ce moment, le couteau de cuisine attend au fond de l'une des poches.

Armes blanches. Armes tranchantes. Armes de main, d'estoc et de taille.

C'est bien, juste et équitable.

Un crime passionnel. Un couple s'entre-tue à Contrecoeur. Une grosse fille la bouche pleine. La une des journaux.

Que la vie est belle !

Que Steph est bon ! Un ange ne dormirait pas mieux.

Ils vont les rejoindre, elle et lui, les anges. Bientôt. Pour l'éternité.

En ce moment, elle surveille le corridor.

Son enseignante assurait qu'on apprend quelque chose tous les jours. C'est bien vrai ! La preuve, c'est que Doudoune, qui jamais auparavant n'avait épié à travers un judas, est désormais une experte. Même que Steph l'a complimentée, hier, tandis qu'elle se tortillait dans tous les sens, s'aplatissait le nez pour être sûre d'englober tout le décor.

Comment a-t-elle pu ne pas remarquer cette petite tache grisâtre, sur le mur d'en face ? Le plus impardonnable est qu'elle n'arriverait pas à décrire la forme de cette tache. Ni circulaire, ni longitudinale... En fait, elle semble se mouvoir. Un moustique ? En mars ?

Doudoune devrait-elle retirer la tuque ?

Il faut qu'elle soit en train de perdre la tête. La tache est trop minuscule et trop éloignée pour qu'un œil humain puisse la percevoir au travers d'un judas. Un œil de lynx, un télescope...

Le fruit de son imagination ?

Pourtant, la chaîne de sécurité est en place, le concierge a remis les deux cents dollards au propriétaire et, le dimanche, la frustrée du 12 assiste à la messe de onze heures, puis elle se rend dans sa famille, à Massueville, dans les terres. Elle ne rentre que le soir, alors même que, d'habitude, Doudoune reprend l'autocar de Montréal. Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter. Aucune raison.

Tout va pour le mieux.

« D'habitude ». Mais pas ce soir. Plus jamais.

Jean de La Fontaine a mis en fable un éléphant et une souris. Quelles paroles mettrait-il dans la bouche d'une baleine et d'un moustique ?

Peut-être que le nom de l'auteur chiant ne se termine pas par « ec ». Peut-être qu'il n'y a pas de tréma. Peut-être qu'il n'est pas de consonance bretonne.

Peut-être que la tache n'est pas grisâtre. Peut-être qu'elle est rouge.

— Il y a un « b » dans son nom. J'en suis sûre. Et un « q ».

Vient-elle de parler seule ? À voix haute ? Vite, elle se retourne vers son homme, pour s'assurer qu'elle ne l'a pas réveillé : une bûche ne dormirait pas mieux.

Le dimanche à Massueville, en famille, la frustrée joue à la dame de pique.

Plus jamais la boutique de vêtements pour dames. Autobus ou autocar ?

La frustrée a vu le pénis de Steph.

Doudoune reprend son poste d'observation. Qu'a-t-elle appris d'autre en fin de semaine ? Il faudrait qu'elle sache les réponses sur le bout des doigts, au cas où l'enseignante commencerait la semaine par un examen oral...

Quand Doudoune arrive à Contrecœur, le vendredi en début de soirée, Steph mène l'interrogatoire.

Elle a appris que, dans le domaine des rapports sexuels, un nez long et mince ne constitue pas nécessairement un avantage...

Que les oies ne se taisent jamais. Que c'est obsédant. Qu'il n'est pas recommandé, le matin, sous prétexte qu'on est pressé de courir au dépanneur et d'entreprendre un grand ménage, de vider sa tasse de café d'un trait.

La tasse de Phonsine lui a échappé des doigts, le rebord s'est ébréché. Plus exactement : fêlé.

Sur le mur d'en face, la tache a disparu. D'une certaine manière, on dirait que tout a disparu. Le blanc oscille et il se peut que le néant oscille aussi.

Qui dit que le danger ne peut venir que du corridor ? Il peut venir du dehors. Le printemps, le dégel, la petite voisine d'en face.

En ce moment, Doudoune apprend qu'il est impossible pour un être humain de se diviser en deux, d'avoir en même temps un œil au judas de la porte et un autre à la fenêtre.

Si Steph se réveillait, à eux deux ils pourraient assurer la surveillance complète.

Son corps commence à fatiguer sous le poids de ses jambes.

En revanche, elle n'a pas appris s'il est vrai que les Arabes sont bien membrés.

Il n'y a pas que le concierge, il n'y a pas que la frustrée qui habitent l'immeuble. Où sont les autres locataires ?

Pourquoi faut-il que le corridor soit si irrémédiablement désert ?

Par la fenêtre, elle apercevrait peut-être un premier brin d'herbe.

Le clocher de l'église sonne. C'est dimanche. Les gens de l'immeuble restent chez eux, font la grasse matinée.

Tout va pour le mieux. Doudoune a bien manœuvré, tout planifié. Elle n'a commis aucune erreur. Elle est intelligente.

Intelligente et belle. Sa peau est comme un drap de satin. Son corps est un millier d'oreillers et de coussins. Un amoureux peut s'enfouir la tête entre ses seins pour oublier les périls de ce monde, comme les autruches dans le sable. Ou entre ses fesses.

Les grosses filles n'ont pas de fantasmes.

Si Steph se réveillait en ce moment, ils pourraient passer à l'acte et en finir.

Plus jamais se voir dans le miroir du regard des autres.

Il y en a qui paient une fortune pour jouer avec une poupée gonflable.

N'a-t-elle rien appris d'autre ?

— Réfléchis, idiot ! Tu te présentes à l'examen !

Elle vient encore de parler à voix haute.

Steph est beau. Steph est juste et bon. Il est l'amour de sa vie. Elle doit respecter son sommeil. Se taire.

On entend les oies. D'insupportables commères. Elles doivent raconter tout ce qu'elles voient.

Steph n'aime pas les commères. Ni les racontars.

Doudoune s'est menti à elle même, tout à l'heure. Elle sait qu'elle a commis une erreur.

La petite voisine d'en face ? Elle pourrait les espionner par la fenêtre et alerter la police avant qu'il ne soit trop tard ?

Steph n'aime pas les délateurs. Ni la police.

Ni les complications. C'est pour cela qu'il s'exprime dans un style lapidaire.

Cela, ce n'est pas en fin de semaine qu'elle l'a appris, mais dès les débuts de leur relation.

Tu parles trop ; tu sucés pas assez.

Il avait raison, bien entendu.

Le corridor est désert. La tache a disparu. La frustrée du 12 n'est pas là pour écouter à travers la cloison. Le concierge n'aime pas déranger les amoureux.

L'insécurité peut être affective. « Longiligne » est un terme didactique. La frustrée n'est pas la dame de pique. Piquer, c'est voler.

Si Doudoune osait... Si elle risquait juste un clin d'œil à la fenêtre... Si Steph se réveillait donc !

Ce n'est peut-être pas un mensonge, mais un oubli ? Cela ne change rien : prétendre qu'elle n'a commis aucune erreur alors qu'elle sait en avoir commis une constitue un mensonge en soi. Elle est fautive de toute façon.

Il faut trouver l'erreur. La traquer, la débusquer, la corriger. Doudoune quitte son poste d'observation sans permission. Elle avance à pas de loup pour ne pas réveiller son homme, et se rend jusqu'à l'unique fenêtre de l'appartement 14 qui donne sur la rue et sur le bloc d'en face.

« Lapidaire » : façon de s'exprimer qui évoque les inscriptions sur les pierres. Concises, laconiques, ciblées.

La fenêtre de l'appartement 14 ne possède ni rideau ni store. Steph est pauvre. Il vit dans l'indigence et notre gouvernement traite mieux les immigrants que les citoyens de souche. Pour masquer la lumière des lampadaires la nuit, il utilise une couverture en laine du pays, qui lui vient de sa mère, et il faut être de la taille du Survenant pour la pendre aux trois clous que Steph a plantés tout au haut du châssis.

S'agit-il d'inscriptions sur des pierres tombales ? Cigît...

Ferait-elle fortune en vendant des cercueils amincisants ?

Doudoune se ment à elle-même. Elle sait que la jeune fille d'en face n'aime pas que Steph la regarde se promener toute nue dans son appartement. Hier, de bonne grâce, il a fini par avouer que, le vendredi matin, elle avait tiré les rideaux violemment, ce qui par contre ne l'avait pas empêché de continuer à se masturber.

— Une petite farouche !

Par conséquent, il n'y a pas lieu d'être jalouse. Aucune raison.

De la taille du *Survenant* ou de celle de Steph. La couverture est la seule possession qui lui reste de sa mère. Il n'aime pas les scènes de jalousie.

— C'est pas de la jalousie. C'est de la sécurité.

Elle vient encore de parler à voix haute. S'il se réveille à cause d'elle, pardonnera-t-il ?

Les rideaux de la fenêtre d'en face sont tirés. Le danger est écarté.

— On n'est jamais trop prudente.

Va-t-elle enfin se taire ? Voudra-t-il encore d'elle ?

En fait, la couverture vient de sa mère, mais c'est son père qui la lui a donnée.

Voudra-t-il encore l'étreindre dans l'étau de ses cuisses ? Elle vérifie que le couteau de cuisine attend toujours dans le fond de l'une des poches de la canadienne. Il est là. Il dort bien au chaud, comme un petit enfant.

Pour elle, pour accrocher la couverture aux trois clous, il faut grimper sur une chaise.

Elle a trouvé l'erreur. Est-ce un oubli ? Ce matin, au dépanneur, quand elle a ouvert son sac pour payer la bière, elle a pressenti qu'il manquait un objet.

« Pressentir » : un sixième sens.

Elle n'aurait su dire quel objet manquait sur le moment. Ce n'était pas l'argent. Steph n'est pas un voleur. Jamais !

Le ménage du printemps. Un brin d'herbe par la fenêtre. Le retour de la vie. De l'espoir.

« Mourir », dans ce cas-ci : en finir avec la cruauté.

Elle vient d'identifier l'objet disparu : son carnet d'adresses. Où peut-elle bien l'avoir égaré ? Au terminus de Longueuil ? Elle n'a pas acheté le petit journal dans lequel se trouvait le courrier du cœur. Elle n'a pas eu besoin non plus d'ouvrir son sac pour acheter un ticket, puisqu'elle détient un laissez-passer qui donne droit à douze trajets.

— Six allers-retours. Je suis bonne encore pour la fin de semaine prochaine.

Plus jamais les voyages en autocar. Plus jamais la banlieue du bout du monde. Plus jamais les départs.

Retenir un homme en lui vidant le bas-ventre. Elle est plus intelligente que la spécialiste matrimoniale.

Vendredi soir ? La première fois qu'elle est allée au dépanneur ? Un carnet d'adresses ne peut servir qu'à son propriétaire. La caissière l'aurait ramassé, le lui aurait remis ce matin. À moins que Steph, quand il a pris les deux cents dollars pour le loyer... ?

Jamais !

Autobus ou autocar ?

Une baleine sur une chaise droite.

Elle se trompe : un carnet d'adresses contient une foule de renseignements personnels qui peuvent servir à des gens mal intentionnés. Le numéro de folio de Steph. Toutes ses coordonnées. Le vol d'identité.

Que va-t-elle faire ? Comment trouvera-t-elle le courage de lui avouer son étourderie ? Sa distraction. Son égarement. Sa faute. Son trou de mémoire. Elle qui n'oublie jamais rien. Qui fait tout selon les règles. Elle se jette en bas de la chaise, court se précipiter aux pieds de son homme, enfouit la tête et les larmes entre ses cuisses.

Il bronche. Elle ose lui présenter la panique sur ses traits. Il sourit.

Dans le carnet d'adresses, il y a le numéro de téléphone de son père. Il n'a jamais su le retenir par cœur.

Si les humains n'avaient aucun besoin fondamental, auraient-ils encore besoin d'amour ? Donneraient-ils prise à l'amour ? Se laisseraient-ils séduire ?

Tout a commencé par le sourire de Stéphane.

Remets-moi le couteau.